

Le temps a toujours été présent, depuis la nuit des temps. On ne peut pas remonter jusqu'à son origine pour une raison simple : il est considéré comme infini, on lui associe généralement un avant et un après. Dire que le temps a une origine, un début impliquerait qu'il existe une notion antérieure au temps lui-même, quelque chose qui nous est encore inconnu, que nous ne pouvons pas encore concevoir et mesurer. Les sciences d'aujourd'hui veulent appréhender le temps mais est-ce que les sciences exactes permettent la mesure du temps ? On définit les sciences exactes comme un savoir que l'on peut démontrer ainsi que des résultats d'une précision absolue que l'on ne peut pas contester. Or le temps peut désigner une continuité indéfinie, un milieu où se déroule une succession d'événements, de phénomènes, de changements, de mouvements ainsi que leur représentation dans la conscience, elle-même liée au subjectif, propre à chacun et à la pensée. Puisque la mesure permet de déterminer une valeur, une grandeur physique, on peut se demander dès lors si les sciences exactes peuvent rendre possible la mesure du temps. En effet, on trouve un paradoxe entre les deux idées, d'un côté le temps, associé à la conscience, au subjectif, et de l'autre les sciences exactes, qui se veulent être précises, sans aucune place pour le subjectif et sans remise en question possible, néanmoins il existe des mesures pour le temps comme les chronomètres. En quoi peut-on dire que le temps est irréversible et intangible, malgré les efforts de la science pour le quantifier ? Nous verrons dans une première partie dans quelle mesure le temps possède un caractère irréversible, puis nous verrons dans une seconde partie que le temps dépend de la conscience, et est donc propre à tout un chacun. Enfin, nous verrons dans une troisième partie que malgré ses efforts, l'Homme ne parvient pas à mesurer vraiment le temps ni même à le comprendre, ce qui le pousse à l'imaginer au travers de (science-) fictions.

Il existe un caractère irréversible du temps impliquant qu'il ne peut se dérouler que dans un unique sens : du passé au futur. De plus, comme l'explique Jankélévitch, le temps a la particularité de « tout éteindre, de faire disparaître » et également de faire oublier. Ceci pourrait expliquer en partie l'éternel recommencement et l'Histoire qui se répète. En effet, on peut observer à travers les époques de nombreuses similarités, ne seraient-ce que les différentes guerres ou régimes. Les motifs sont certes différents ainsi que les acteurs et enjeux, néanmoins, on y trouve des ressemblances. A plus petite échelle, l'Homme a tendance à reproduire ses erreurs, le plus souvent par inadvertance. Puisque, si un événement n'est pas mémorisé et ne nécessite pas un retour vers le passé impliquant la mémoire, l'erreur et sa correction sont submergées par de nouveaux souvenirs et de nouvelles expériences et entraînent une oblitération et l'erreur se répète par oubli. C'est aussi parce qu'il y a l'oubli qu'il existe les commémorations, le devoir de mémoire pour justement ne pas enfouir dans le passé ce qu'il a pu se produire, les atrocités perpétrées par les Hommes, ne serait-ce que ce qui a pu se produire dans les camps de concentration durant la Seconde Guerre Mondiale, les expériences menées durant celle-ci sur des personnes dont le seul crime était leur religion. Il est alors important de se rappeler cela et ainsi limiter les risques que des événements analogues ne se produisent. Or, il s'agit pour cet exemple de l'histoire d'une génération donnée, et que les générations actuelles n'ont pas vécu et ne peuvent alors

pas ressentir comme leur ancêtres l'impact de ces tragédies, pouvant seulement imaginer ces horreurs, perdant ainsi la douleur ressentie. L'impact étant moindre, les nouvelles générations y sont moins sensibles, ces faits pourtant horribles étant considérés par certains comme « d'une autre époque », « un passé révolu » mais c'est ce genre d'attitude qui fait sombrer dans l'oubli notre passé petit à petit et par conséquent augmente les probabilités que l'Histoire se répète.

Un des impacts du temps observable est l'évolution. Qu'elle soit positive ou négative, elle a toujours un rapport au temps qui va en un sens unique et qui possède un caractère imprévisible. On peut l'observer en sciences, pour dater des fossiles en utilisant le temps de demi-vie du carbone 14 et ainsi estimer à quel moment une espèce a vécu ou à quelle époque un objet fut réalisé, cela permet de retracer notre passé, de voir comment les choses ont évoluées. Cela va de même avec des écrits du passé que l'on a pu retrouver et ainsi découvrir l'Histoire et le mode de vie des sociétés anciennes. On a pu grâce à cela découvrir que certains modes de pensée se retrouvent toujours aujourd'hui dans quelques-unes de nos sociétés. Ce qui peut poser la question de l'évolution, ou non, de la société humaine dans laquelle nous vivons. On ne compte pas le nombre de récits dénonçant un événement précis du passé mais qui garde la même valeur dénonciatrice actuellement. C'est le cas des écrits de George Orwell avec « 1984 » et « La ferme des animaux » qui, bien qu'écrit il y a plus de 80ans, conservent une vérité contemporaine. Néanmoins, si l'on revient à la datation des écrits ou découvertes archéologiques, on remarque qu'il s'agit très souvent d'une estimation quant à l'époque, on ne peut pas associer de date précise à ladite découverte, on peut alors imaginer que le temps ne peut pas être estimé en tant que tel, qu'il est difficile de le mesurer, qu'il est ineffable puisque bien que présent, on ne peut pas lui attribuer de réelle valeur précise. Et bien que les Hommes lui aient attribué une durée afin de pouvoir se repérer plus facilement à travers lui et lui donner par la même occasion une définition pour pouvoir d'une certaine manière se « l'attribuer » et avoir l'impression de le contrôler, le temps est indépendant des Hommes et l'évolution ne correspond pas et ne répond pas aux règles fixer par eux. Si l'on prend le cas d'une relation entre deux personnes, l'évolution dépendra des choix qu'auront chacune des parties, emprunter un chemin plutôt qu'un autre parmi l'infinité de combinaisons qu'il est possible de faire. Ces choix, aussi infimes soient-ils, donneront lieu à une direction donnée, laissant parfois penser que le hasard et la destinée existent, si tout n'était pas écrit par le temps mais imperceptible au commun des mortels. Ce qui donne alors au futur attaché à l'évolution un caractère imprévisible.

Cette irréversibilité appuie la notion du passé, quelque chose qui a été mais qui n'est plus dans le moment présent. Néanmoins, il y a un impact constant du passé dans le présent et dans l'avenir, ceux-ci ne pouvant pas exister les uns sans les autres. De plus on ne peut jamais prévoir avec certitude ce qu'un événement passé aura comme conséquences sur le futur, ce qu'une rencontre fortuite entre deux individus engendrera plus tard. Le futur est incertain mais il y a une différence à faire « entre la théorie et la pratique, entre la durée et l'instant, entre la croyance et le fait » comme l'explique Jankélévitch. En effet, dans son exemple de la mort, celle-ci est admise car il s'agit d'une vérité, la mort est un fait naturel puisqu'elle est certaine et inévitable, néanmoins, l'instant de la mort est au contraire incertain et contingent car on ne peut pas déterminer l'heure ni les circonstances de sa venue. En effet, il se peut qu'en sortant dehors pour une simple balade, la mort nous frappe inopinément sans que l'on ne l'est souhaitée, provoquant ainsi l'indignation et l'incompréhension de certains qui qualifient cette mort « d'injuste » ou « immorale ». Mais la mort peut aussi être prévisible comme

pour les personnes atteintes d'un cancer en phase terminale et où la venue de la mort est alors « mieux acceptée » car il y a une raison à celle-ci, le futur de l'individu touché est scellé, mais pour autant, est-ce que cela est réellement le cas ? N'y a-t-il vraiment aucune échappatoire, aucune possibilité de rémission ? L'avenir peut-il vraiment être si prévisible qu'on en vient à se résigner, à accepter, parfois à contre-cœur un événement qui pourrait ne pas avoir lieu ? Prédire le futur reviendrait à lui associer un passé car lorsqu'on pense celui-ci, il s'agit déjà d'un passé pensé qui ne pourrait pas se réaliser par manque d'élément ou du moins pas dans les conditions imaginées. Le temps futur se base sur le temps passé, sur des éléments qui se sont déjà produits et dont on imagine qu'ils se reproduiront.

Cette imprévisibilité dans le temps et cette connaissance de la mort qui viendra un jour, donne à la vie son côté unique. Les Hommes attachent alors au temps un côté précieux qu'il faut chérir avant que ce dernier s'échappe. Ainsi, le temps s'écoule de différentes manières en fonction des humeurs de l'Homme. Une personne qui s'ennuie trouvera « le temps long », que celui-ci ne sert à rien et voudrait passer à autre chose alors qu'au contraire, une personne qui vit sa vie pleinement ne verra pas le temps passer lorsque celle-ci aime, rit, passe un moment agréable. Ce schéma s'applique également aux jours, quand on les qualifie de « bon » ou « mauvais » et qu'on souhaite pour l'un que la journée ne s'arrête jamais et pour l'autre que l'on veut à tout prix qu'elle se termine et passer à la suivante, un peu comme à l'effigie d'un cauchemar dont l'on souhaite s'extirper. Ce qui nous conduit à la représentation du temps dans la conscience, qui est subjectif et propre à chacun, ce que veut démontrer Bergson en écrivant que « le temps est en lien à la dimension de la conscience, conception liée à la perception individuelle du sujet et qui est plus qu'une dimension mesurable de la réalité ». Les émotions ne seraient que la représentation du passé avec la volonté de les reproduire, des émotions telles que le bonheur, l'apaisement, la joie, l'amour et bien d'autres, ces dernières dégagent un écho du passé dans lequel nous avons apprécié la vie, la façon dont le temps s'est écoulé, et impliquent un désir de les reproduire sauf que comme le disait Héraclite « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » et donc, on ne peut jamais reproduire deux fois la même sensation, le même ressenti, car celui qu'on recherche n'est plus et que celui qu'on aura sera forcément différent, parfois de façon plus intense, parfois simplement différent ou encore, parfois d'une façon si différente de ce qu'on recherchait que cela crée de la déception, de la tristesse ou un manque car l'attente qui a été provoquée n'a pas pu être assouvie, satisfaite. On ne peut alors pas mesurer le temps puisqu'il s'écoule de manière variable.

Tout cela nous mène à la représentation du temps au travers de la mémoire et la nostalgie. Ces deux acteurs permettent à leur manière de « remonter le temps », vaincre la marche forcée du temps puisqu'elles permettent de se rappeler un événement passé. Néanmoins, la mémoire est souvent altérée par le temps et les différentes émotions et désirs. En effet, plus un souvenir est lointain et plus il sera flou et confus, laissant uniquement les émotions les plus fortes qui ont marquées le souvenir. De plus, lorsqu'on se rappelle un souvenir, on se souvient uniquement de la dernière version que l'on a eu du souvenir et non du souvenir initial ce qui engendre souvent des modifications au souvenir sans que nous nous en rendions compte. Ce phénomène contribue à « l'effet Mandela » donnant des faux souvenirs qui ne correspondent pas à la réalité exacte qui s'est réalisée. La mémoire est alors subjective. Quant à la nostalgie, au même titre que la mémoire est subjective, pour deux personnes, un même souvenir sera ressenti différemment. La nostalgie est également un moyen de réversibilité du temps, nonobstant, il s'agit d'une émotion liée au regret, au temps révolu, à un « fantôme du passé »

pour citer Jankélévitch. La nostalgie est souvent associée au regret mélancolique, ce qui fait que le ressentiment du regret nous concentre sur celui-ci et ainsi nous empêche d'avancer dans le présent et en l'avenir car nous restons alors « bloqués » dans un passé qu'on ne peut pas changer ou que l'on voudrait pouvoir revivre ou modifier. Mais vouloir changer le temps qui nous a construit reviendrait à changer ce que nous sommes, nos pensées, nos façons de ressentir, les personnes que nous avons rencontrées et qui nous ont permis d'évoluer et cela changerait donc la notion qu'on a eu de vivre le temps. De plus, la nostalgie possède un charme, quelque chose qui nous fait aimer notre passé, une époque révolue mais sans pour autant, réussir avec précision à déterminer ce qu'on a aimé, il s'agit d'un tout. Le temps ne nous revient pas par parcelle mais par bloc, un moment passé, lorsqu'on le déroule, raconte une histoire et montre qu'il y a toujours un temps avant et après le temps. Le temps vécu est alors une durée pure et « permet de mieux de saisir la réalité humaine dans son authenticité » comme le dit Bergson.

Bergson parle également d'un « temps psychologique qui est subjectif et relatif », de plus que « le temps est extérieur à l'Homme mais la durée lui est intime ». Certains actes demandent une attente comme le temps qu'il faut pour « faire fondre un sucre dans l'eau », imprimer un cours, recharger un appareil électrique, etc. Cette attente se traduit souvent par de l'impatience que chaque personne délimite à elle-même et aux conditions qui lui sont présentes ; lorsqu'on se retrouve à un feu rouge, l'attente de son passage au vert est différente si l'on est en retard à un rendez-vous ou au travail ou si nous avons tout notre temps, il en va de même si l'on est d'humeur joviale, neutre ou irritée. Cela dépend donc « d'un état d'esprit, à certaines circonstances, à une société », pour Bergson, il s'agit du « temps variable », ce temps ne peut pas être mesuré par la science. On retrouve aussi une envie de résister au temps qui s'écoule : refuser de vieillir, de mourir, de voir un temps se finir. C'est ce que montre aussi Jankélévitch avec les soins, les médecins dont le rôle est de permettre de rallonger la vie des patients mais aussi, avec les progrès technologiques et le développement du transhumanisme voulant non seulement un rallongement de la vie et ainsi défier le temps mais aussi améliorer l'être humain en repoussant ses capacités physiques et donc survivre plus longtemps aux ravages du temps tout en accélérant ainsi son évolution pour un avenir augmenté par les nouvelles sciences. On peut alors se demander si dans ce contexte, les sciences exactes peuvent défier le temps et permettre de le quantifier pour une application utile aux besoins de l'être humain en perpétuel changement et ainsi, avoir l'illusion de contrôler le temps, le surpassant presque.

Les hommes, malgré tous les efforts, ne parviennent toujours pas à donner une mesure ni même une vraie définition du temps. Ils ont pour de nombreuses raisons voulu associer aux sciences exactes un temps afin de mesurer, donner une valeur à celui-ci pour pouvoir l'utiliser à leur façon. On peut prendre l'exemple des horloges et montres avec une heure précise et nationale qui se sont démocratisées avec l'ère industrielle et la construction des chemins de fer et des trains où il fallait une heure fixe pour pouvoir le prendre et connaître l'heure d'arrivée à la destination souhaitée. Cette notion d'horloge remonte à beaucoup plus loin, jusqu'à l'Antiquité avec les cadrans solaires afin de donner une approximation de l'heure aux habitants. Les heures, permettent d'obtenir les jours, les semaines, les mois, les années, etc mais il ne s'agit que de simples mots que l'humain a associés au temps afin de se repérer dans son passé et dans son futur. La mesure du temps physique équivaut à la mesure de l'espace qui est un milieu extérieur à la conscience humaine et homogène. Dès lors, il est

possible dans ce temps spatialisé d'obtenir des mesures grâce aux répétitions qui y ont lieu et ainsi parvenir à des calculs afin de déterminer une vitesse, une distance ou encore une fréquence. Le temps est alors quantifié pour une utilisation pratique dans différents domaines comme la science, l'archéologie, l'histoire. Néanmoins, quantifier ainsi le temps revient à le réduire à une seule donnée, une idéologie où l'Homme ne vivrait pas et n'évoluerait pas or le temps est quelque chose de beaucoup plus grand, de beaucoup plus vaste, où les limites ne peuvent pas être fixées. C'est ce que cherchent à montrer Bergson et Jankélévitch, que le temps est tout et est partout mais n'est sûrement pas une mécanique, une horloge. Voir le temps d'une telle façon ne serait que le voir grâce à un support.

Un repère spatial mais également un repère temporel. Dans l'esprit commun, le temps se réduit à une montre. Il s'agit d'une idée si répandue que nous la prenons pour vraie et ne la remettons jamais en question. Comme le fait que le temps est irrévocable et qu'il n'existe pas de moyen de revenir dans le temps mais est-ce vraiment le cas ? Il n'existe pas de moyen parce qu'il n'a pas encore été trouvé. Dans plusieurs siècles ou millénaires, il sera peut-être possible de voyager à travers le temps passé et futur. Un fantasme de l'Homme qui existe depuis très longtemps, savoir manipuler le temps à sa guise, un pouvoir phénoménal qui impliquerait un grand nombre de conséquences. Un petit changement dans le crétacé provoquerait-il la destruction de l'espèce humaine telle que nous la connaissons ? On peut aller plus loin en se demandant si les univers parallèles existent avec un temps différent du nôtre. On peut aussi parler de l'impact de la vitesse de la lumière sur le temps Einstein l'explique avec sa théorie des jumeaux selon laquelle si l'on envoie un des jumeaux dans l'espace et qu'on l'approche de la vitesse de la lumière pour ensuite le ramener sur Terre, on observerait que le jumeau envoyé dans l'espace n'aurait presque pas vieilli alors que celui resté sur Terre aurait vieilli de plusieurs décennies. Ceci pourrait être une possibilité de voyager à travers le temps, mais pour l'heure, aucune technologie humaine n'est capable d'un tel exploit. Il existe un type de méduse, la « *Turritopsis nutricula* », qui est qualifiée d'immortelle en ayant la capacité de revenir à l'état de polype et ainsi « revivre » d'une certaine manière. La question que l'on peut se poser est alors s'il est possible aux Hommes et aux sciences actuelles de pouvoir exploiter ce genre de phénomène et de pouvoir l'appliquer à nous-mêmes ? L'immortalité et la jeunesse éternelle sont rêves humains qui existent depuis la nuit des temps, l'homme voulant rechercher la pierre philosophale ou la fontaine de jouvence afin de vivre éternellement. Mais la mort, bien qu'une fatalité, permet de laisser place à un renouveau, un « sang neuf » et ainsi réguler la population. De plus, l'immortalité, ferait perdre à la vie son sens précieux et l'on verrait le temps passer passivement jusqu'à sa propre fin et y assister, que deviendrait alors la vie ? Pourrions-nous dans un contexte d'immortalité, définir précisément ce qu'est le temps et alors lui appliquer cette dimension mesurable par le biais des sciences ?

On retrouve dans la fiction un fort attachement au temps, un des exemples forts de la pop culture serait la série « Doctor Who » où le voyage à travers l'espace-temps et le thème central de la série, des voyages possibles grâce au « TARDIS » (Time And Relative Dimension In Space), machine et technologie appartenant aux Seigneurs du Temps, espèce dont fait partie le Doctor, personnage principal qui a comme particularité de, lorsqu'il est sur le point de mourir, se « régénérer », c'est-à-dire revivre en arborant un nouveau corps, caractère ou même sexe tout en conservant sa mémoire et son savoir et ainsi être « immortel ». Un autre exemple classique serait la trilogie « Retour vers le futur » avec la célèbre DeLorean capable de voyager dans le temps. Dans cette trilogie on y retrouve l'idée

que lorsque le temps passé est changé par événement précis est capable de réécrire notre présent autant méliorativement que péjorativement mais jamais sans conséquences pouvant aller jusqu'à effacer notre existence. Mais ces deux exemples relèvent du fictif, une façon dont l'Homme souhaite représenter le temps et son utilisation s'il n'y a pas de barrière dans les connaissances pour atteindre le but. Néanmoins, comme il s'agit justement de représentation imaginaire, il est impossible d'imaginer si une application dans la vie réelle est envisageable et encore plus si cela se déroulera de cette manière. Cependant, ce sont ces récits fictifs qui donne la motivation aux Hommes de vaincre le temps, de le repousser, à vouloir découvrir un moyen, un procédé scientifique afin de réaliser ce rêve. Mais pour cela il faut avant tout, pour pouvoir mesurer le temps, le comprendre, en saisir l'essence, comment celui-ci fonctionne-t-il, l'aborder sous de nombreux angles de vue afin d'en percer les mystères et ainsi espérer le maîtriser d'une façon concrète et non pas sur des hypothèses. Pour l'heure, nous sommes encore loin de le saisir dans toute sa complexité et tout ce que nous savons sur lui n'est que ce que celui-ci nous laisse percevoir et comprendre.

Pour conclure, on a vu que le temps était irréversible, par son imprévisibilité, et les notions d'évolution et de passé qu'il engendre. On a également montré que la notion même de temps dépendait de la conscience, des émotions, du ressenti, et donc de tout un chacun. Enfin, on a vu que malgré des millénaires de recherche, l'Homme n'est toujours pas capable de mesurer le temps, hormis dans une utilisation pratique, mais ce n'est qu'une infime partie de ce qu'est vraiment le temps. L'Homme ne sait toujours pas définir précisément le temps, il n'a même pas une idée de ce qu'il peut-être dans toute sa complexité, et c'est cette ignorance qui le pousse à imaginer ce que pourrait être le contrôle du temps au travers de fictions plus ou moins futuristes. On peut donc dire que même si l'homme quantifie le temps de manière pratique, notamment en sciences, il ne sait toujours pas ce qu'est vraiment la notion de temps au sens large du terme, et pas seulement comme repère chronologique. Malgré les efforts de la science pour le comprendre et le mesurer, les seules certitudes humaines sur le temps sont qu'il passe, qu'il est irréversible et qu'il est intangible. Il ne peut pas encore être réellement mesurer de manière générale, et on peut se demander s'il le sera un jour.